

terres argilieuses, ou bien l'inverse, les amener de l'argile sur du sable; cette mesure, peu connue et encore moins appréciée, est cependant une de celles qui ont les plus heureux succès. Une des raisons qui expliquent ces bons résultats, provient de ce que les plantes adventices, les mauvaises herbes du vulgaire, apportées avec les bonnes graines, ne prospèrent pas transportées sur un sol étranger à leur nature, comme les des plaines sablonneuses qui périssent sur les plateaux argileux, et *vice versa*; alors par leur mort elles nettoient les moissons à récolter."

Duhamel du Monceau disait: — "Les bons fermiers observent de ne pas semer toujours dans leurs terres des graines de leur récolte. Ils changent de temps en temps leurs semences en les tirant des pays où les froments ont nets d'herbes et bien conditionnés: ils achètent aussi par préférence le grain des glaneuses, parce que les épis étant choisis un à un, ces grains sont toujours exempts de mauvaises herbes et sans aucune touche de noir."

Toutes ces raisons en faveur du renouvellement de la semence sont peu concluantes; aussi, depuis Tessier qui déclare avoir connu des cultivateurs soigneux qui ne changeaient jamais leurs grains de semence et avaient toujours de superbes récoltes, beaucoup de cultivateurs ont mis en doute l'utilité de ce renouvellement.

A notre point de vue, il est aussi déraisonnable de poser en principe la nécessité absolue du changement de semence que d'en contester absolument l'utilité dans divers cas.

Il est évident que certains sols sont plus favorables que d'autres à certaines plantes, qu'elle s'y développent mieux et y acquièrent des propriétés particulières, à raison de la composition du terrain et du climat. En conséquence, il y a profit pour le cultivateur moins favorisé à tirer de là ses graines, qui hériteront des bonnes qualités de la plante et les continueront pendant une année ou deux au moins. Ainsi, le lin de Riga étant plus beau, plus élevé que le nôtre, nous trouvons très-naturel qu'on demande de la graine de Riga et qu'on s'en trouve bien pendant une ou deux générations. Nous admettons que la luzerne et le sainfoin du Midi fournissent de meilleures graines que celles des contrées se rapprochant du Nord, puisque la luzerne et le sainfoin sont plus précoces qu'ailleurs: mais il ne paraît pas nécessaire de généraliser l'emploi du procédé, et d'aller chercher chez les autres de la semence qui peut être excellente chez soi. Si nous réussissons à obtenir dans nos exploitations, petites ou grandes, des variétés très-recommandables, rien ne nous empêche de les maintenir. Les cultivateurs de Riga font leur semence de lin et ne la tirent ni de la Hollande ni de la Belgique; les cultivateurs de la Mayenne font également leur semence de chanvre, en vendent et ne songent point à en acheter d'autre à leurs voisins. Les cultivateurs de navets de Saulieu ou de navets d'Orret ne trouveraient pas leur compte à s'approvisionner de semence à l'étranger; d'où nous concluons qu'un renouvellement de graines n'est pas indispensable dans la plupart des cas.

Nous sommes, nous, d'une contrée à froment et le produisons de qualité supérieure: cependant, autrefois bon nombre de personnes dédaignaient la semence qu'elles récoltaient, et l'achetaient, chaque année,

dans l'Auxois, à quatre ou cinq lieues de là, dans le calcaire des montagnes, pour l'amener dans les alluvions argileuses de la plaine. Quelques-uns—c'était l'exception—semaient au contraire le froment de leur récolte et n'avaient pas lieu de se plaindre. D'après cela, nous sommes persuadé que, si l'on prenait la peine de bien choisir la semence, on n'aurait pas à craindre la dégénérescence dans une terre répétée terre à froment.

Selon nous, chaque contrée est en position de créer et de maintenir les espèces et variétés propres à son climat et à son terrain. Les Hollandais se passent très-bien aujourd'hui de la semence de choux-fleurs de Malte, et pourraient, au besoin, en vendre aux Maltais; les Belges se passent très-bien de la semence de trèfle de Bourgogne et n'en ont pas moins des récoltes prodigieuses. Si l'on achète en Ardenne de la graine de rutabagas d'Ecosse, c'est par routine, par habitude; il est certain qu'on la produirait aussi bien que les Ecossais. Si nous faisons venir de Londres notre semence de carottes d'Altringham; du Pas-de-Calais, celle de carottes d'Achicourt, c'est que nous le voulons bien, puisque nous avons le terrain et le soleil pour les faire chez nous. S'il s'agissait d'introduire dans le Nord une plante du Midi ou dans le Midi une plante du Nord, dans le calcaire une plante des terrains primitifs, et *vice versa*, ce serait une autre affaire. On s'expliquerait alors la dégénérescence et il deviendrait absolument nécessaire de s'approvisionner de semence à la source pour maintenir les plantes en question. Quand, par exemple, nous cultivons la garance dans le Nord, elle ne tarde pas à perdre sa richesse en matière colorante, et il devient nécessaire de la renouveler avec des graines du Midi; mais, dans les cas ordinaires, avec nos récoltes qui s'accommodent parfaitement du terrain et du climat, nous ne pouvons pas admettre la nécessité des changements de semence, à moins que nous ne tenions à introduire des variétés particulièrement recommandables et d'une supériorité bien établie.

Nous voudrions que, dans chaque contrée, les cultivateurs s'attachassent à améliorer les espèces végétales du pays par elles-mêmes, comme nous faisons pour les espèces animales. Mieux vaudrait créer, fixer et entretenir que de changer tous les ans ou tous les deux ans, de même qu'il vaut mieux la plupart du temps améliorer une race de vaches par un bon choix de reproducteurs que de faire venir de l'étranger, à des intervalles plus ou moins éloignés, des troupeaux de Durham, etc.

Si nous procédions à l'amélioration de nos races végétales par elle-mêmes, nous arriverions vraisemblablement, au bout de quelques générations, à former des races de toute beauté qui vaudraient les plus vantées et nous dispenseraient du renouvellement des semences.—*Traité des graines par P. Joigneaux.*

Nourriture des moutons pendant l'hiver

Une excellente ration à donner aux brebis dans le cours de l'hiver est un mélange de blé d'inde, d'orge, d'avoine, de sarrasin et de son, un minot de chaque. Il suffit d'en donner une pinte par jour à chaque mouton. Ce mélange de nourriture leur convient mieux qu'une seule qualité de grain, car ils ne s'en dégoûtent